



Fijación, desautomatización y traducción. Figement, défigement et traduction

Salah Mejri et Pedro Mogorron Huerta (dir.)

Prof. univ. dr. Simona Antofi

Universitatea „Dunărea de Jos” din Galați

Un livre incitant surtout pour les traducteurs passionnés, mais aussi pour les non spécialistes préoccupés par les modalités souvent imperceptibles à l'aide desquelles les gens et les langues qu'ils utilisent communiquent est l'anthologie d'études théoriques et pratiques intitulée **Fijación, desautomatización y traducción / Figement, défigement et traduction**, parue sous la direction de Salah Mejri et Pedro Mogorron Huerta, Université d'Alicante, Espagne, 2009.

Structurée en cinq séquences autonomes par rapport à l'ensemble (*1. Fijación / Figement; 2. Paremiología / Parémiologie; 3. Desautomatización / Défigement; 4. Fijación y diccionarios / Figement et dictionnaires; 5. Traducción de lenguas de especialidad / Traduction des discours spécialisés*), mais organisées en vertu des critères nommés, tout simplement, *figement* et *défigement*, le livre propose un périple parmi des faits linguistiques qui, systématisés, analysés à l'aide des exemples concrètes et interprétés, mettent en œuvre un itinéraire communicationnel spécial. Celui-ci lie des langues néolatines, tels que le français, l'espagnol et l'italien, entre eux et avec l'arabe, apparemment incompatible avec la latinité linguistique. Par suite de tout cela, le livre devient une plaidoirie indirecte pour le multiculturalisme, car toutes les langues utilisent les mêmes représentations de l'imaginaire et servent les mêmes intérêts, indifféremment de la partie du monde où elles sont parlées.

D'autre part, il s'agit de la corrélation des expressions figées qui existent dans toutes les langues, de la difficulté de les traduire et des solutions trouvées. Autrement dit, il s'agit des rapports entre « les formations syntagmatiques [qui] voient leur syntaxe interne se fixer en corrélation avec une signification globale » et « toute atteinte à la fixité formelle et à la globalité sémantique. » (à voir l'étude de Salah Mejri, *Figement, défigement et traduction*).

Soit qu'on pense au comportement – et au traitement pas si différent en français et en arabe – des noms prédicatifs (à voir la recherche d'Ivan Martínez Blasco, *Problemática conceptual del aspecto incoativo de los predicados nominales. Perspectivas para la traducción automática y humana*), ou à l'actualisation des adjectivaux prédicatifs (à voir *L'actualisation des adjectivaux prédicatifs. Le cas des actualisateurs terminatifs et leurs équivalents en arabe* par Béchir Ouerhani), on a besoin des systématisations fondées sur des corpus de textes de type dictionnaire ou des fragments de la presse actuelle pour arriver à la meilleure solution de traduction. Dans la première étude mentionnée, l'auteur propose un algorithme de traduction, tout en développant, ultérieurement, une recherche sur les variantes lexicales des noms prédicatifs visant également les opérations linguistiques qui les ont rendus possibles, les valeurs sémantiques qui les différencient, et les critères pragmatiques qui dirigent la sélection d'une certaine variante.

Si le *figement* est un phénomène linguistique universel, il est aussi vrai le fait que chaque langue impose sa nature spécifique en ce qui concerne l'élaboration et l'utilisation des

expressions figées. C'est pourquoi dans son étude sur la *Problématique du figement / défigement dans la traduction : cas du français / espagnol*, Iteb Ben Hénia discute la notion d'opacité sémantique et le processus de négociation de la signification sur lesquels repose chaque traduction qui doit poser et résoudre des problèmes d'interprétation. Dans ce contexte, la métaphore et la métonymie prouvent leur efficacité en tant qu'instruments de traduction interprétative. L'opacité accrue des certaines expressions figées, à laquelle s'ajoute la polysémie des unités lexicales, transforme les deux figures de style en solutions de traduction surtout s'il n'existe pas d'équivalent dans la langue cible.

Un cas particulier du doublet *figement / défigement* est la parémiologie. Soit qu'il s'agit des parémies françaises et espagnoles, soit du dialecte arabe libyen, toutes sont des formes canoniques qui synthétisent une expérience de vie à rôle moralisateur. De ce point de vue, l'étude *Las paremias francesas y sus variantes formales* de Julia Sevilla Muñoz y Beatriz Martínez propose une systématisation nécessaire qui vise la recherche de la variante classique, suivie par la comparaison des autres variantes afin de saisir des évolutions lexicales ou sémantiques possibles. Tout cela permet, ensuite, une meilleure corrélation avec les équivalentes espagnoles.

L'algorithme qui permet le repérage des équivalences suppose, tout premièrement, la recherche du correspondant formel, s'il existe, suivie par le choix d'un équivalent fondé sur la notion de variante – ce qui permet justement la modulation ou la (ré)création formelle et sémantique. On peut utiliser plusieurs mécanismes qui produisent du sens, tels que la métaphore ou la métonymie, car elles reflètent, elle-aussi, des emplois stéréotypés d'ordre culturel. Autrement dit, l'équivalence formelle est suivie par l'équivalence fonctionnelle, au niveau pragmatique et discursif, à la recherche de « la variante proverbiale consacrée qui puisse rendre compte du signifié global du signifiant poly-lexical de la langue source ». Subséquemment, on pose la question de l'idiomaticité parémiologique. Souvent, l'aspect idiomatique peut bloquer la traduction. La solution en est simple, théoriquement, mais difficile à réaliser – « rendre compte du contenu sémantique du proverbe sans perdre son idiomacité » en tant que « donnée définitoire du proverbe ».

Un autre aspect – théorique et pédagogique, cette fois-ci – du processus si complexe de la traduction des expressions figées est la formation des spécialistes expérimentés dans la traduction des textes littéraires. Le **Corpus Littéraire Espagnol-Français**, permettant l'exercice de traduction adéquate, effectué sur un ensemble de textes attentivement sélectionnés, est un instrument précieux pour l'enseignant qui doit accoutumer les futurs traducteurs avec le double aspect de la pratique de traduction – le *savoir faire* et le *savoir comprendre*. Il s'agit de la composante d'originalité créatrice du texte à traduire, à laquelle s'ajoutent les représentations imaginaires que le texte porte, les concrétisations littéraires de la culture source et la valeur esthétique obligatoire. Le transfert de tout cela dans un texte écrit en autre langue oblige à une lecture interprétative adéquate aux particularités du texte source.

Sur les mêmes coordonnées du défigement, on propose un métalangage qui utilise les systèmes de traduction automate d'aujourd'hui. La formalisation procédurale – par un métalangage spécialisé – réunit le versant linguistique et le versant informatique. Même si les expressions verbales idiomatiques se trouvent en dehors de cet algorithme de traduction, la solution reste à être analysée. De ce même point de vue, Pedro Mogorrón Huerta propose une étude détaillée des variantes lexicales espagnoles (*Tratamiento de las variantes léxicas españolas a partir de los diccionarios y de las nuevas tecnologías*), à l'aide des dictionnaires électroniques et d'autres technologies actuelles.

En fonction de certains critères – régionaux, géographiques etc. – on peut identifier plusieurs variations lexicales des expressions figées qui, réunies dans un corpus, peuvent être très utiles aux traducteurs. L'ensemble de paramètres dont il faut tenir compte pour traduire les collocations spécialisées du domaine sportif et l'analyse d'un cas concrète de traduction

d'un texte littéraire achèvent le tracé des expérimentations et des solutions de traduction, ou l'aventure linguistique du doublet *figement / défigement*.